

À LA MÉNAGÈRE DE MOINS DE 50ANS...

et aux autres !

Jacques Eglem

Avertissement : *Voici la suite de mes aventures avec George Clooney (George et moi). Je me suis tant diverti à les écrire que me voilà prêt à recommencer.*

Accompagné de ma femme (c'est plutôt ma femme que j'accompagnais) je parcourais, une fois encore, les rayons de l'hypermarché en quête d'articles alimentaires (mon cher Watson) qui rempliront à coup sûr et à ras bord le caddie que je poussais sans entrain. Autour de nous des personnes, qui, comme moi, traînaient les pieds au rythme d'une soupe musicale déversée inlassablement par d'invisibles haut-parleurs, scrutaient, d'un regard indolent, les grands panneaux publicitaires qui vous exhortent à acheter un produit par lot de 10, afin de gagner de l'argent en en

dépensant davantage ! Bref, vous l'aurez compris à mes mots (du moins je l'espère) il régnait une atmosphère morose propice à vous chloroformer de belle façon.

Pour dissiper mon ennui, laissant mon esprit vagabonder, je me remémorai, le jour ou le clone de G. Clooney (c'est moi fardé comme mon ami George ; lire l'épisode précédent) était entré dans le supermarché. Quelle ambiance mes aïeux !... les visages éclairés par des sourires qui béaient de surprise..., les filles se pâmant ... Ce jour-là, je vous avais conseillé, afin d'échapper à la morosité despote en ce bas lieu, d'agir, d'oser... de créer « le bruit et la fureur, le tumulte et le fracas » (Faulkner 1929 rendons à César...)

J'avoue que je n'en ai pas eu la hardiesse, cette fois-ci, mais j'ai délirai un moment qui m'est paru moins ennuyeux ; un moment où mon esprit extravaguait répondant plus que de façon approximative, voire aléatoire aux sollicitations impatientes (euphémisme) de ma douce épouse... mais tant pis, égoïstement, je m'échappai de la réalité en imaginant ce qui se passerait si, à 3, je me mettais à hurler : « George Clooney is inside !!! ».

Ménagères de moins de cinquante ans, qui me lisaient, qu'auriez-vous fait dans un tel cas ? :

1-2-3 C'est parti : « George Clooney is inside !!! ». Feriez-vous comme ces dizaines de clientes qui, au signal, abandonneraient leur chariot en hurlant et courant en tous sens, à la recherche du plus célèbre des mâles ?

- Non ! Vous êtes quelqu'un d'avisé et vous savez vous contrôler en toutes circonstances. De plus, vous n'êtes pas sans savoir que ce genre d'affolement collectif et féminin risque de se terminer

comme sur le marché de Brive-la-Gaillarde où... Vous êtes trop bien éduquées pour vous battre comme des furies.

« Non, Jacques, pas à la noisette, au chocolat ! » dit ma femme quelque peu agacée par mon étourderie...

Un rayon plus loin, je reprenais mon élucubration, riant intérieurement de la scène que je venais d'imaginer ; aussitôt repris par ma bonne conscience qui m'avertit : Jacques comme Georges (Brassens bien entendu) misogyne que tu es ! Cesse de dépeindre les femmes comme un sujet sur lequel l'homme aime s'étendre... Je révisai, donc, ma position :

1-2-3 C'est reparti : « George Clooney is inside !!! ».

A l'annonce, les ménagères interloquées n'abandonnèrent pas leur caddie (pause : j'interroge ma bonne conscience : jusque-là, ça va ?)... Je reprends : ...et en consommatrices averties, comme vous l'êtes mesdames (Ca va encore ?), elles se dirigèrent d'un pas ferme, déterminé qui marquait leur motivation (Ca va toujours ?), vers le rayon du café où elles croyaient, dur comme fer, que George Clooney les attendait, un bon de réduction à la main pour trois boîtes de capsules de café. (Là, ça ne va plus, je sais... mais je trouve cela tellement drôle...). Bien entendu, chère lectrice, vous n'auriez pas agi de la sorte. Vous n'êtes pas vénale, c'est notoire.

Attendez-moi un peu... je rattrape mon épouse qui ne manquera pas de me reprocher de lambiner ; et je concocte un modèle relatif aux réponses émotionnelles aux stimuli chez la cliente ordinaire qui, selon mes conjonctures, se vérifierait à coup sûr, par l'expérience et très certainement par le raisonnement :

1-2-3 C'est re-reparti : « George Clooney is inside !!! ».

J'écoutais ma bonne conscience : pas d'hystérie, pas de crétinisme, pas de vénalité... OK !?... Un blanc ... Horreur, mon imagination tournait à vide... J'ouvrais, donc, les yeux sur la réalité (métaphore, mesdames, sinon je serais tombé depuis longtemps !) espérant surprendre la femme Lambda qui allait m'inspirer... Mentalement je répétais la formule magique « G.C is inside ! » et j'observai mon cobaye du moment qui surgit de la travée adjacente. Bingo ! Il s'agissait bien du spécimen recherché : The ménagère de moins de cinquante ans (mais pas loin).

Abandonnerait-elle son chariot pour courir vers le héros ? – Non, sûrement pas : Elle était affalée sur son caddie, les bras solidement amarrés sur les bords et se déplaçait à la vitesse de la limace (soit 0,002 km/h). Ce qui lui interdisait d'arriver avant la fin de la distribution des bons de réduction sur les capsules de café... De toute façon, elle s'en moquait ; elle ne boit pas de café et George Clooney, elle l'a déjà vu ... à la télé.

Et alors... ?! Très chères lectrices, très chers lecteurs, je vous laisse imaginer le désastre :

Des clients anesthésiés par la bouillie musicale qu'inflige le magasin, obnubilés par leur seule et lente déambulation mercantile et obsessionnelle ; ni hystériques, ni déraisonnables, ni vénaux demeureraient cois à l'écoute de mon annonce tonitruante. J'aurais osé, je serais ridicule, grotesque, risible... et les courses seraient tristes avec ou sans Clooney inside.

J'OSE espérer que vous ne ressembliez pas de trop près, chères lectrices, à « la ménagère de moins de 50 ans »

OSEZ être ! Vos défauts nous ravissent, nous illuminent la vie (à George et à moi).

« Et faisons un peu de grâce à la nature humaine ;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur.
Et voyons ses défauts, avec quelque douceur.
Il faut parmi le monde, une vertu traitable.
A force de sagesse on peut être blâmable.
La parfaite raison fuit toute extrémité
Et veut que l'on soit sage avec sobriété. » Le Misanthrope.



JACQUES EGLEM

16/07/2014

PS. Hélas, trois fois hélas, vous n'avez aucune chance de rencontrer G Clooney dans un supermarché en train de distribuer des bons d'achat pour les capsules N...

Cette fiction ne restera qu'une douce rêverie, car N. ne distribue ses capsules de café que sur le site de la marque scélérate ou dans ses propres et luxueuses boutiques implantées dans les beaux quartiers des grandes villes (Exit : pétrousquins et impécunieux).

Tristesse et désillusion !? Non Madame, il reste le fantasme qui autorise le plaisir, la joie de vivre, la liberté, l'interdit... Et puis zut ! George a tellement de prestance et de charme. Hasn't he ?